

Malheureusement pour eux, les faits parlent un autre langage. Depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, les exportations privées de capitaux sont dans la plupart des pays inférieures à celles qu'elles étaient dans la période qui suivit la première guerre mondiale. Des exceptions particulières (notamment en ce qui concerne l'industrie pétrolière américaine) indiquent tout de suite les limites du phénomène. A plusieurs reprises, des associations capitalistes responsables — notamment les conférences mondiales des Chambres de Commerce — ont franchement expliqué la raison de cet état de choses : l'insécurité qui règne dans les pays coloniaux et semi-coloniaux, les menaces de révolutions, de confiscations, de nationalisations sans indemnisations, etc. Pour que les perspectives alléchantes puissent se réaliser, il faudrait complètement transformer le climat politique et social dans les pays arriérés. Une telle transformation n'est nullement prévisible.

Même là où existent des conditions politiques très favorables à l'impérialisme, les investissements de capitaux se concentrent dans le secteur des matières premières, du commerce, du transport, des banques, etc., et non pas dans celui de la création d'une industrie de transformation indigène. Qu'on étudie notamment à ce sujet l'évolution économique des pays comme les Philippines, la Corée du sud, Formose, Thaïlande, la Turquie et les Républiques de l'Amérique centrale sous la coupe de Washington!

Pour se rendre compte du manque de réalisme des partisans de ces conceptions "harmonieuses", citons deux chiffres. En pleine deuxième guerre mondiale, COLIN CLARK a rédigé un livre intitulé L'économie de 1960, dans lequel il prévoyait que l'industrialisation de l'Inde absorberait, entre la fin de la guerre et 1960, 60 milliards de dollars de capitaux anglais et américains. Ce sont là effectivement les besoins de cet immense pays pour devenir une société industrialisée. Or, depuis la fin de la guerre, c'est-à-dire pendant les dix années 1945-1954, l'Inde n'a obtenu en tout et pour tout que 1,5 milliard de dollars de capitaux "occidentaux". Même si tout se développe "normalement" pour le capitalisme, en 1960 ce pays n'aura pas reçu 10 % des capitaux prévus par cet économiste optimiste.

+ +

Nous laissons délibérément de côté les théories concernant les conditions objectives et subjectives de la victoire du socialisme à l'époque impérialiste, qui sortent de notre sujet. Et nous pouvons conclure en soulignant l'impuissance dans laquelle se trouve la pensée économique et sociologique bourgeoise à opposer autre chose au marxisme que des mythes, des illusions ou des mensonges.